



PERIODIQUE TRIMESTRIEL
7^{ème} année - MAI 2004 - N° 26

Local : De L'Aut Côté 21 A - Rue des Brasseurs
7700 Mouscron - BELGIQUE



Bureau de dépôt : MOUSCRON A.

Editorial

*Mon magret
contre deux cartes,
ça te va, Jean ?*

*Ton offre "m'agrée",
cher André, mais je
soigne ma ligne...*

Eh oui, chers abonnés non-
membres, vous découvrez ici que les
cartafaneux ne sont pas uniquement
attirés par les seuls plaisirs de la
carte postale !



*Ca plane
pour moi !!*



*Alors, comme ça,
Tu fais dans la
Moderne, petit ?*



*Mince !
Encore
Pierre qui gagne !
Ca va jaser !!*

*Mais... mais
il est double,
Le grand Jacques !!*



*S'il vous plaît !
Je suis ici incognito !*

Tiens, au fait, savez-
vous que Cartafana vient de
fêter ses 8 années d'exis-
tence ?

A toutes et à tous,
pour votre fidélité, merci !!!

Les petits bon-
heurs de la bonne
chair ponctuent éga-
lement la vie de notre
club...

Ainsi, le 4^{ème}
banquet, qui s'est
déroulé le 2 avril, a
réuni une trentaine
de convives, prouvant
(s'il le faut encore !)
qu'au-delà de nos fan-
tasmies cartophiles,
c'est l'amitié qui sur-
git à chacune de nos
rencontres !

Sommaire

Editorial	1	Douai et ses concours d'aviation	13-14
Briqueteries et tuileries de l'entité	2-7	Humour	14
A vos agendas	7	Souhaits	14
Si Froyennes m'était contée	8-12	Pour vos chasses	15
Concours	12	Communiqués	15
Contacts	12	Sponsoring	16

Briqueteries et tuileries : informations complémentaires (1^{ère} partie)

Suite à l'article paru dans notre dernier numéro et consacré aux Briqueteries du Croisé, rue de Menin, il nous a paru intéressant d'ajouter quelques documents et informations complémentaires. Commençons par un peu de géologie.

Notre sous-sol

L'abbé COULON dans son Histoire de Mouscron consacre son premier chapitre à la topographie. Un paragraphe porte pour titre : "Nature du Sol, Cours d'Eau, Pavé". Voici quelques extraits de ce qu'il écrivait à l'époque :

"Quant à la constitution géologique du sol de Mouscron, il nous est permis de ne pas la passer complètement sous silence, grâce aux travaux faits par Monsieur C. LAYEN-JEUNE, pour l'établissement d'un puits artésien dans la filature, malheureusement incendiée en 1879, de Monsieur CARETTE-DELOBEL. Ce sondage pratiqué du 23 mai au 16 août 1867, atteignit une profondeur de 99 mètres. Voici les terrains traversés :

- Terre végétale, argile : couche de 3 mètres
- Glaise : couche de 79 mètres
- Sable vert : couche de 17 mètres
- Terre glaise noire : à partir de 99 mètres de profondeur

Le sondage exécuté aux mois de septembre et d'octobre 1857 par Monsieur Augustin MASQUELIER, entrepreneur à Tourcoing, pour la construction d'un puits artésien à la station du chemin de fer, à Mouscron, nous apprend qu'à 60 mètres du sol on est arrivé au sable mouvant.

Le sondage, aussi fait à la station en 1883, dans le but de monter une machine à gaz pour remplacer la pompe, fit découvrir en-dessous de la terre arable, 1 mètre 80 centimètres de limon et puis du sol argileux."

Une ancienne tuilerie à Mouscron

On l'aura compris, la nature de notre sous-sol a favorisé l'installation de briqueteries et de tuileries¹ dans la région. Nous commençons par vous présenter un document très rare, voire unique. Il s'agit d'un estamnet ayant pour enseigne "A la Pannerie". La vue a probablement été prise aux environs de 1910. On aperçoit un groupe de personnes qui posent devant l'établissement. Ce débit de bois-

¹ Chez nous on parlera aussi de pannes et de panneries (traductions de dakpan et pannenbakkerij) ; toutefois ces deux mots ne figurent pas au dictionnaire. Dans les métiers anciens, renseignés dans les actes d'état civil du 19^{ième} siècle, on fait la distinction entre "couvreur en pannes" et "couvreur en paille".

sons existe toujours. Un moment appelé "Café Miami" (c'est l'enseigne qu'il portait après la seconde guerre mondiale) il a connu de nombreux tenanciers et est devenu aujourd'hui le "Relais de la détente". Il est situé au n° 44 de la Chaussée de Gand à Mouscron, juste en face de la sortie de la "route express" qui vient de Rekkem.

Je me souviens qu'après la seconde guerre, la rangée de maison dont faisait partie ce café était dénommée "Rangée de la pannerie" par les anciens du quartier. J'habitais non loin de là, près du carrefour de la "Belle Vue"² et mon grand-père m'avait expliqué que ces maisons avaient été édifiées sur le site d'une ancienne tuilerie. J'avais bien essayé de glaner quelques renseignements supplémentaires mais je n'avais rien trouvé. A ma connaissance personne n'a réalisé d'étude approfondie sur les briqueteries et tuileries de Mouscron, une activité qui fut pourtant bien présente chez nous. Il a fallu que je découvre ce document pour pouvoir affirmer avec certitude que les anciens avaient raison. Il y avait bien eu une tuilerie à cet endroit. Un photographe a eu la bonne idée de fixer sur sa plaque de verre un établissement dont l'enseigne rappelle sa présence. On peut estimer qu'il ne s'agissait pas d'une entreprise importante, mais plutôt d'un chantier temporaire de type artisanal qui n'a fonctionné que quelques années.



L'estaminet "A la Pannerie" vers 1910

La briqueterie de la rue Henri Debavay

Une carte postale de la série 53, portant le numéro 4, éditée par le Bazar Franco-Belge et imprimée par Henri NARATH à Bruxelles nous montre un chantier de briquetiers en activité. Les ouvriers se sont arrêtés un instant pour prendre la pose devant le photographe. Le four se trouve probablement à gauche tandis qu'au centre un bâtiment sert au séchage.

On peut situer l'endroit avec certitude : il s'agit de la rue Henri Debavay. On aperçoit au fond (bâtiment avec 5 cheminées et 5 lignes de briques claires) le couvent des Dames Dominicaines de la rue de la Bouverie. Ce dernier sera ensuite occupé par la gendarmerie pour y loger ses familles. C'est à cet endroit qu'ont été érigés les nouveaux locaux de la gendarmerie, devenue depuis la Police Fédérale.

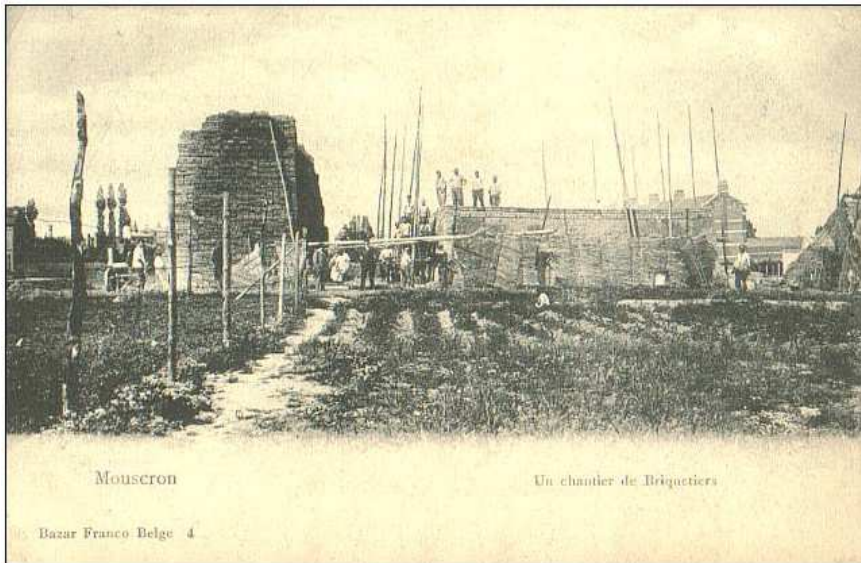
A l'extrême droite de la vue on distingue une cabane de chantier. C'est peut-être cette dernière qui est citée dans un étrange acte d'Etat-civil que l'on trouve aux archives de Mouscron³ et dont voici un extrait :

"L'an 1858, le 24 juillet à 10 h du matin (...) est comparu Charles Louis ROUSSEaux, âgé de 48 ans, briquetier, domicilié à Moulins-Lille, grand-père de l'enfant, lequel nous a déclaré que hier à 6 h de relevée la

² Le café "A la belle vue", au coin de la rue de Menin et de la Chaussée de Lille, portait bien son nom. De l'endroit le regard balayait toute la campagne environnante en direction du nord. Par temps clair on pouvait apercevoir une vingtaine de clochers ainsi que le moulin d'Aalbeke. Le propriétaire des lieux, un personnage haut en couleurs dont les jurons étaient aussi connus que le vocabulaire du capitaine Haddock, s'appelait Théophile RONSE. Il était maquignon et loueur de calèches. Il n'avait pas son pareil pour déterminer l'âge d'un cheval au degré d'usure de ses dents.

³ Mouscron : Registre d'Etat Civil de l'année 1858 - Folio 58 recto - Acte n°287.

nommée Marie Justine Joseph ROUSSEUX, âgée de 17 ans, jeune fille, journalière, née à Ramegnies-Chin et domiciliée à Moulins-Lille est accouchée dans une maisonnette d'ouvriers briquetiers près de la station du chemin de fer à Mouscron d'un enfant de sexe féminin qu'il nous a présenté et auquel il a déclaré vouloir donner les nom et prénom de ROUSSEUX Mathilde. Les dites déclaration et présentation (...)"



Mention marginale :
"Par acte passé en la ville de Lille (France) le 10 décembre 1860, l'enfant repris en l'acte ci-contre, a été reconnu et légitimé par Charles Louis LAGA et Marie Justine Joseph ROUSSEUX. Mouscron, le 21 août 1865."

La maisonnette dont il est question ci-dessus pourrait être celle du chantier représenté sur la carte postale, mais rien ne permet de l'affirmer car l'acte

date de 1858 tandis que la carte a été éditée quelque 40 années plus tard. Il est donc possible qu'un site ait aussi existé non loin de la station de chemin de fer. La découverte d'autres documents nous apportera peut-être un jour la solution.

La briqueterie de Luigne

Le petit résumé qui suit est extrait d'un excellent article écrit par Marcel CHRISTIAENS et paru dans les "Mémoires de la société d'histoire de Mouscron et de la région".⁴ C'est avec son aimable autorisation que nous en publions quelques extraits.

Après plusieurs chantiers temporaires, une briqueterie permanente s'installe à Luigne au début du 20^{ième} siècle. Augustin MASQUELIER fils, sujet français, reprend une petite entreprise de cuisson de briques développée dès 1877 par Louis HENNO. Des rangées de maisons sortent de terre un peu partout et des usines se construisent. Les besoins en briques se font pressants et l'entreprise MASQUELIER, pour suivre le rythme des productions, fera ériger sur place des fours permanents flanqués d'une cheminée d'aération haute d'une quarantaine de mètres. Quelques hangars de séchage complètent encore l'ensemble lorsque, vers février 1922, le chantier est à remettre.

C'est alors que quatre entrepreneurs mouscronnois (Frédéric et Ernest BOURGOIS, Achille et Fortuné DESSEAUX) s'unissent pour reprendre la briqueterie à fours continus de Luigne. Ces quatre actionnaires fondent la société coopérative "Briqueterie Bourgois et Desseaux" (dénommée plus tard "Briqueterie Moderne" de Luigne) qui prend forme entre février 1922 et décembre 1923. (...)

Sur une bonne vingtaine de pages, l'auteur nous brosse un historique des activités de cette briqueterie. Il donne de nombreux détails, apporte des précisions et agrmente son propos de croquis et de photos originales inédites qui lui ont été gracieusement prêtées par Désiré et Hyacinthe DESSEAUX, deux enfants de Fortuné. On notera au passage que Désiré, par le biais de la revue DRAMA⁵ qu'il a créée, signale qu'au début de la guerre "La direction de la Briqueterie Moderne à Luigne a pris

⁴ MSHMR - Tome XIII - Fascicule 2 - Année 1991 - Pages 101 à 123.

⁵ Revue Drama - 4^{ième} année - N°37 - Janvier 1940 - Dernière page

l'heureuse initiative d'accorder aux voisins et habitants de la commune un lopin de terre sur les parties de chantier inutilisées".

Sous la plume de Marcel, l'ancien établissement luignois reprend vie. C'est toute une tranche du passé de la commune qui nous est ainsi remise en mémoire. Le dernier paragraphe, intitulé "Epilogue" est le plus savoureux. L'auteur y narre ses souvenirs de jeunesse et nous cite une foule d'anecdotes ; on se rend compte que le site était une véritable aire de jeux et d'aventures pour les enfants du quartier. Un article à lire ou à relire !

Nous laissons encore la parole à Marcel qui nous parle de la cessation des activités.

La société coopérative "Briqueterie Moderne" de Luigne fut vendue à Joseph OSTYN, entrepreneur briquetier à Rumbek, le 23 décembre 1960 avec tout le matériel qu'elle comprenait, sauf le tas de briques en stock. Après démolition des hangars et autres bâtiments industriels, puis nivellement de l'ensemble à l'exception de la mare, Louis STORME, administrateur de société, 34, Grand'Place à Mouscron, déjà acquéreur des actions de la société, en racheta le terrain remis en état pour le 1^{er} mai 1961. Il y fit construire des entrepôts pour denrées alimentaires.⁶

Aujourd'hui encore, la mare de la briqueterie nous rappelle qu'à cet endroit une excavatrice extrayait l'argile qui servit à la construction de nombreuses demeures aux alentours. Appelée plus tard "Etang Storme" elle est actuellement protégée par l'Administration Communale. Un seul regret pour les collectionneurs : il n'en existe aucune carte postale.

La tuilerie Damide de Dottignies

A Dottignies, par contre, plusieurs cartes illustrent les "Tuileries DAMIDE-DOYEN". Sur l'une d'elles, un texte explicatif mentionne qu'elles furent fondées en 1830 et brevetées en 1860 et 1923. La plus haute récompense leur fut attribuée à Bruxelles en 1910. Elles étaient spécialisées dans la fabrication de produits vernis et émaillés inaltérables.

Dans un numéro de la revue Dottiniacas⁷, Jean-Claude DAMIDE nous donne un bref historique de cette tuilerie. C'est en 1830 que Jean-Baptiste DOYEN lance son entreprise. Il construit une partie des bâtiments comprenant son habitation, un four, des séchoirs et un broyeur (ou malaxeur) activé par un manège de deux chevaux. L'activité de l'entreprise consistait à confectonner des tuiles rondes moulées à la main. Une autre



⁶ C'est l'époque où la maison STORME lance ses centres de distribution "Codi Store". Les bâtiments existent toujours, mais ont été repris par d'autres sociétés.

⁷ Revue Dottiniacas n° 10 (1983) : L'industrie et l'artisanat à Dottignies. On peut signaler ici que les 29 premiers numéros de Dottiniacas sont consultables (en lecture seule pour le moment) sur le site Internet de Dottignies à l'adresse suivante : <http://www.dottignies.be/>

partie de l'activité était la fabrication de carreaux de décoration en terre cuite avec des émaux différents formant des motifs. Les tuiles avaient une longévité exceptionnelle et une grande qualité de vernis de finition ; la terre était extraite dans les environs et principalement au "Bœuf".

En 1848, Henri DAMIDE, beau-fils de Jean-Baptiste DOYEN, reprend la direction de la fabrique. Cette période se caractérise par un développement technique remarquable avec dépôt de plusieurs brevets de machines. La grande innovation est la fabrication par une presse de la première tuile mécanique de Belgique.

En 1880, son fils Charles reprend la succession. Le développement commercial devient impor-



tant grâce à la participation à de nombreuses expositions universelles où les produits sont primés.

En 1927, le fils de ce dernier, prénommé Charles lui aussi, prend sa succession. Beaucoup d'innovations sont apportées. Charles est un chercheur, un inventeur. Avec ses frères Louis et Jean il trouvera

des solutions techniques qui amélioreront le rendement. C'est ainsi que la tuilerie sera équipée d'un four tunnel performant.

La seconde guerre mettra les activités en veilleuse. Ensuite le marché deviendra difficile. La concurrence est rude. La fabrication de la tuile est abandonnée et on se tourne vers des produits spécialisés (faîtières, drains et briques creuses). La bonne terre argileuse venant à manquer et la commercialisation des produits devenant problématique, l'entreprise cessera ses activités en 1969.

La briqueterie Jacquart au Petit-Tourcoing à Dottignies

Dans le même numéro de la revue Dottiniacas, Arthur BULCAEN nous donne un historique de la briqueterie du Petit-Tourcoing à Dottignies. On y apprend que vers les années 1890, suite à la suppression d'une ferme située à cet endroit, Joseph JACQUART hérite de ses ancêtres et devient propriétaire d'une grande partie des terrains de ce hameau.

"Comme la terre, sous la couche arable de cet endroit, se prêtait très bien à la fabrication de la brique, il décida d'y installer une briqueterie à ciel ouvert. Le succès escompté se réalisa. Le briqueterie fonctionna très bien et, chaque année, pendant plus de 20 ans, des centaines de milliers de bonnes briques sortaient de ses chantiers. De nombreux bâtiments de Dottignies et environs ont été construits avec ce matériau. Cette exploitation occupait, à la bonne saison, une dizaine d'ouvriers et ne nécessitait qu'un matériel assez rudimentaire."

L'auteur de l'article nous donne alors une description détaillée de toutes les étapes nécessaires, en ce temps-là, à la bonne marche d'une briqueterie depuis les premiers préparatifs jusqu'au produit fini. L'entreprise a fonctionné jusqu'en 1914. Les Allemands ont probablement réquisitionné le

site et l'ont laissé en état d'abandon en 1918. Monsieur JACQUART quittera l'endroit pour poursuivre ses activités à Warcoing. Le terrain sera remis en culture ou servira à la construction d'habitations. Voici une anecdote citée dans l'article :

"Vers l'année 1900 il y avait, paraît-il, une crise en bâtiments : les matériaux ne se vendaient pas normalement. C'est alors que monsieur JACQUART eut l'idée de construire une série de maisons. Il disposait de briques à volonté et, au surplus, il s'était intéressé à un important lot de portes, châssis, etc. que mettait en vente la ville de Tourcoing, éléments quasi neufs provenant d'une exposition temporaire. Le marché fut conclu et le projet mis à exécution. (...) Cette rue prit forcément le nom de Rue Jacquart. (...) Elle est toujours là et son nom a été officialisé."

Deux briqueteries à Herseaux

Les plus anciens se souviennent encore que la commune d'Herseaux possédait aussi deux briqueteries. La première, la plus importante, appelée "Briqueterie LAMOTE" (famille dont on parlera dans la seconde partie de cet article) se situait entre la chaussée de Luigne et la rue Louis Dassonville. Les hangars de séchage se trouvaient devant le couvent des Saints Anges à Luigne (actuelle maison CARDYN). Elle a fonctionné entre les deux guerres. Marcel CHRISTIAENS s'en souvient très bien. La terre était transportée dans des wagons tirés par des mulets. Enfant, il a bien "connu" Pierre NIMAL, le contremaître, qui chassait les gamins venus jouer sur le chantier !



La briqueterie LAMOTE se trouvait devant ce couvent

La seconde, plus artisanale, nous est signalée par Jean DEROUBAIX. Contacté par nos soins il nous apprend qu'à Herseaux, à la même époque, Monsieur CAPPON, entrepreneur en construction, fabriquait ses propres briques. Il était installé au lieu-dit "Le petit Voisinage". Pour l'anecdote, Jean DEROUBAIX nous dit que la maison où il réside actuellement a été édifée par monsieur CAPPON avec des briques de sa propre production.

La prochaine fois nous continuerons notre promenade dans les environs. A suivre donc...

Bernard CALLENS

A vos agendas (rappels)

- Prochaines réunions : les mardis 21/09 et 16/11.
- Bourse Cartafana : le samedi 9 octobre de 9 h à 17 h dans la salle jaune du Centr'Expo. Lors de vos déplacements dans les bourses et les brocantes n'oubliez pas d'emporter et de distribuer largement nos petites affichettes.
- N'oubliez pas notre grand rendez-vous de 2005 : "Le passé industriel et commercial de Mouscron". Une grande exposition qui se tiendra en octobre dans la salle rouge du Centr'Expo, en collaboration avec le Musée de Folklore et la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région.

Si Froyennes m'était contée...

Commune incluse aujourd'hui dans le "Grand Tournai", Froyennes est un village paisible, plein de charme, qui peut être fier de son histoire... Même si celle-ci s'inscrit un peu à l'ombre de la Cité des Cinq Clochers !...

L'habitat humain s'y retrouve dès le paléolithique. A cette époque, comme le dit A. VANDEN-NIEUWENBORG (1) "L'homme primitif y trouvait l'eau pure des sources, le poisson peuplant la rivière, les ruisseaux et les étangs, et aussi le gibier, les baies et les fruits dans les broussailles et les taillis". Il y avait également dans cette région de nombreux marais... qui abritaient une population importante de joyeux batraciens. Selon Albert CARNOY d'ailleurs, le nom de "Froyennes" dériverait du mot german "Froga" qui signifie grenouille ! (2)

A l'époque romaine, Froyennes devint le site d'une villa. Ce mot "villa" désignait bien entendu la demeure du maître, mais aussi les maisons du personnel esclave, les bêtes, les gens - tout compris - avec les champs et les bois.

Par la suite, l'influence de l'Eglise va transformer cet esclavage primitif en "servitude", puis en "servage"... Un bon point pour la féodalité !



Ce n'est qu'en 1108 qu'on trouve la première mention du village dans une bulle du pape Pascal II, qui confirme au chapitre cathédral de Tournai la possession de la chapelle de Froyennes. Cette situation persistera jusqu'au Concordat de 1801. (Depuis 1803, la paroisse appartient au doyenné de Tournai). Un petit point d'histoire à ce propos : dès le 8^{ème} siècle, il existait à Froyennes une modeste



chapelle dédiée à Saint-Eloi, groupant autour d'elle les maisons du village. Elle fut remplacée, à la fin du 12^{ème} siècle, par une nouvelle église un peu plus vaste. De style romano-gothique, en forme de croix grecque, elle était construite en moellons de Tournai. En 1566, elle fut ravagée par une troupe de calvinistes. Pillé par les Français en 1649, démoli en 1840, le vieil édifice céda la place à l'église que nous connaissons actuellement.

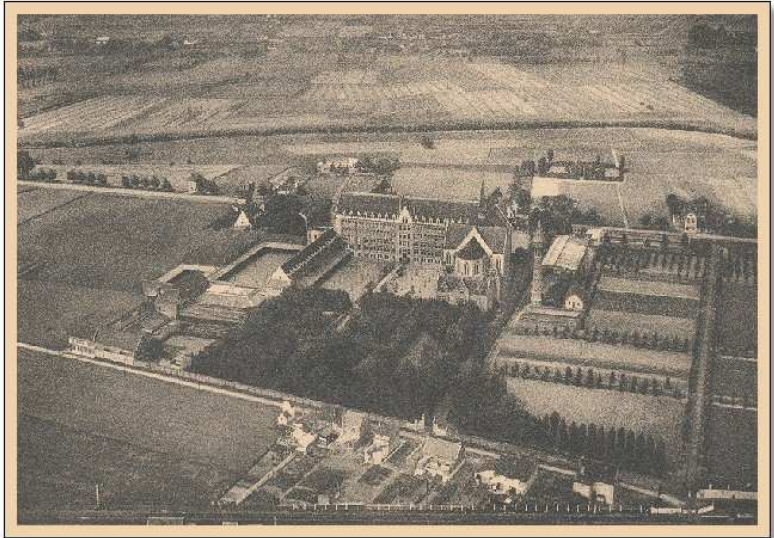
Rappelons enfin que, les lois Combes chassant les communautés religieuses enseignantes de France vers notre pays, la première pierre d'un immense chantier d'où sortira le pensionnat de Passy est posée en 1904.

De Fiefs en Fiefs...

Le cadastre divise le terroir en trois sections :

La section A, dite du *Mont-Garni*, se situe entre la limite de Blandain (constituée en grande partie par le cours du rieu à l'Evêque), et le chemin Royer. Elle comprend les lieux-dits : *Mont-Garni* et *la Basse-Couture*.

La section B, dite du Village, comprend tout l'espace limité par le chemin Royer, en partie par la commune de Ramegnies-Chin, par l'Welle, le rieu de Maire et le chemin de Willems. On y relève les lieux-dits suivants : les *Camusarts*, le *Trieu du Loquet*, le *Marais du Loquet*, la *Cromberue*, les *Huit-Bonniers*, le *Village*, le *Petit-Maire* (comprenant lui-même les *Mottes* et la *Couture du Moulin Brisé*), la *Couture du Champ des Moulins* et la *Grande Couture*... Que de poésie, dans ces vieux noms !



La section C, dite du Faubourg, s'étend entre l'Escaut, le rieu de Maire, l'Welle et la partie de la limite de Ramegnies-Chin comprise entre l'Welle et l'Escaut. Les lieux-dits de cette section sont : Maire ou le faubourg de Maire, et la Couture de Chin.

A ces principaux fiefs, on peut encore ajouter : l'*Hypocras*, l'*Arbrisselum*, la *Ragotière* et la *Folie*, notamment...

Le Faubourg de Maire ...

Un petit mot à propos du hameau de Maire. Il doit sa dénomination aux marais qui l'entouraient autrefois et que l'industrie a changés en terres arables et en prairies. Maire (de *moer*, marais) faisait partie de la paroisse de Froyennes, mais constituait un fief royal, où étaient rassemblés le logement du bailli du Tournais, les bureaux de son administration, les prisons, une tour élevée, marque de la juridiction royale, ainsi qu'un gibet abattu en 1793.

La cour féodale de Maire occupe une place importante dans l'histoire de Tournai et du Tournaisis. Le hameau de Maire devient en 1319 le siège du premier bailliage royal du Tournaisis. Le lieutenant du bailli de Vermandois pour le Tournaisis y réside à partir de 1369 et le bailli de Tournai-Tournaisis s'y établit en 1393. Enfin, sous Charles-Quint, le siège du bailliage est définitivement transféré à Tournai.

Avant d'entrer dans Tournai et d'emprunter la Rue de la Madeleine on éprouve toujours beaucoup de plaisir (malgré l'importance du trafic automobile) à emprunter la *Drève de Maire*, superbe allée plantée d'arbres, créée à la fin du siècle dernier ! (2)

Les Seigneurs ...

Fief du roi de France, Froyennes eut d'abord des seigneurs qui portaient son nom, et qui la vendirent aux Mortagne d' Audenarde à la fin du XIII^{ème} siècle. La commune passa ensuite aux Ribemont (vers 1350), aux Chin (1399) et aux Dimenche dits Le Lombart (1420) dont la dernière représentante, épouse d'un Louvel, en eut un fils qui vendit la seigneurie à Denis de Preys en 1572... Il faut signaler qu'entre-temps le village fut en partie détruit par les troupes de Maximilien d'Autriche (en 1478).

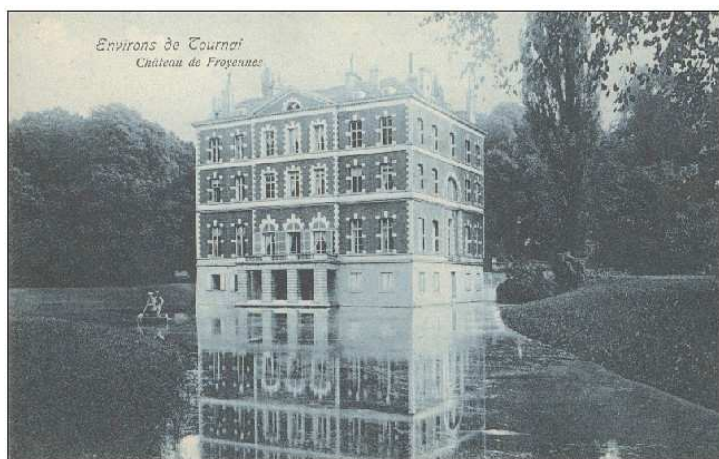
A la famille de Denis de Preys succédèrent les de Meldeman de Bouré (1633), les Succe de Bellaing (1650), un Hendrickx (1700), les la Grange de Nédonchel (1703), une Desmartin de Casau et les de Lossy, dont le dernier fut bourgmestre de Froyennes à la fin du XIX^{ème} siècle.

Des Châteaux... Des Châteaux... Des Châteaux...

Revenons à l'époque médiévale. L'emplacement du premier château de Froyennes fut choisi à proximité d'une fontaine, avant la création d'un étang et d'un moulin à eau qui devait assurer la mouture des céréales. Converti en hôpital en 1668, pour accueillir les soldats pestiférés, il fut transformé en manoir en 1723 avant d'être (presque) complètement démoli en 1865.

La seigneurie de Beauregard...

Les origines de la seigneurie de Beauregard ne sont pas vraiment connues. Un vieux manoir occupait, depuis le début du 18^{ème} siècle, l'emplacement du château actuel. Il était entouré d'eau, avec des dépendances, un potager, un petit bois, un verger, des prés ainsi qu'une ferme et des terres labourables. Tout cela fut victime, par la suite, de nombreuses dépravations.



En 1791, le chanoine de Roisin vendit le domaine à Monsieur Hippolyte MARESCAILLE de Courcelles. Ce dernier fit appel à un architecte tournaisien qui démolit le manoir pour le remplacer, vers 1795, par le château que nous pouvons encore admirer de nos jours. (et auquel un étage fut ajouté en 1841 !)

Ce château est occupé par Antoine-Marie-Ghislain Fernand Comte le Begue de Germiny, né à Froyennes le 4 septembre 1922-qui épousa à Bellegem, le 20 juin 1951, Geneviève-Marie-

Joséphine-Ghislaine, Baronne de Viron, née à Courtrai le 28 novembre 1922.

Et on pourrait dire bien des choses encore à propos du Château Ragot (dit la Ragotière), du Château de Fléquières, du Château de la Folie (presque en face du moulin à eau), du Château d'Ysembart ou du Château de l'Arbrassart (occupé par le duc de Marlborough pendant la guerre de la Succession d'Espagne)...ainsi que des terres appartenant au domaine de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, sans oublier le Château des Mottes, démoli en 1957, et qui, vendu en 1938 aux Frères de l'Ecole Saint-Luc, aurait pu abriter leur institut ! Mais cela nous conduirait beaucoup trop loin ! ...



Et un moulin...

Le moulin à eau de Froyennes constitue l'une des curiosités les plus pittoresques de ce charmant village. Il faut savoir que Froyennes, dans son histoire, a possédé un certain nombre de moulins.

Si on conserve le souvenir de quatre moulins à vent, on sait aussi qu'il y eut quatre moulins à eau ! Trois d'entre eux s'échelonnaient le long du rieu de Maire. Le quatrième est le moulin assis au bas du grand vivier et que nous connaissons encore aujourd'hui. Dès les temps mérovingiens, les moulins à eau étaient en usage chez les Francs.

Si l'origine exacte de celui de Froyennes n'est pas connue, on est certain qu'il existait déjà au XIII^e siècle. Reconstitué en grande partie au XVIII^e siècle, il a été restauré en 1967. Depuis 1935, il ne moud plus de grain...

De tous les moulins à eau destinés à moudre le grain, le moulin de Froyennes est le seul qui soit encore complet et en parfait état dans l'arrondissement de Tournai. Témoin précieux du passé rural de la région, il revêtait aux siècles précédents une importance capitale du point de vue tant économique que social... Dans son tome 1 "Les Moulins du Hainaut", Jules DEWERT écrit : *"à l'époque médiévale et jusqu'à la fin de l'ancien régime, les villages présentent trois édifices de quelque importance qui sont des symboles de la vie sociale : le château du seigneur, force politique, administrative et militaire ; l'église, puissance religieuse et charitable et le moulin, seul représentant du pouvoir économique"*.



Réduit aujourd'hui à l'état de curiosité touristique, il faut signaler que ce moulin était jadis un lieu de rencontres, propice à la diffusion des nouvelles et des potins. La profession de meunier laissant pas mal de temps libre pendant la mouture, cultivateurs et manants en profitaient, faisant du moulin un véritable foyer d'échanges de vues et de discussion, exutoire indispensable à l'équilibre d'un village. (3)

En 1967, on projette la restauration du moulin dans l'état qu'il présentait lors de sa reconstruction en 1682. L'aide financière attendue des pouvoirs publics n'étant point accordée, il fallut solliciter la générosité de quelques donateurs. Un appel qui fut entendu... Heureusement ! En 1970, une machinerie complète fut remise en état.

Voilà. En espérant que cette petite promenade vous aura intéressés, je me contenterai de conclure en vous disant qu'autrefois essentiellement rurale (en 1846, 553 ha sur 593 étaient cultivés, dont près de 200 en céréales), la localité a vu sa surface agricole se réduire peu à peu. Depuis la Dernière Guerre, Froyennes s'est spécialisée dans la petite industrie (entreprise de bâtiment, fabrique



de boules de billards, briqueterie, ...) et les services, dont un pensionnat et des homes. En outre, un quartier industriel et commercial, annexe du parc de Tournai-Ouest y a été créé.

Didier DECLERCQ *Le Brasier*

Sources :

- (1) A. VANDENNIEUWENBORG, "Histoire de Froyennes", Charleroi, 1965.
- (2) Adolphe HOCQUET, "Les rues de Tournai", Ed. Culture et Civilisation, Bruxelles, 1898.
- (3) J. L. PION, "Le moulin à eau de Froyennes", Tournai, 1970
- (4) Jean DEROUBAIX, "Le dictionnaire du Hainaut", Imprim'tout Editions, 1989, pp. 263-264

La carte mystère

Cette ancienne façade de l'église des religieux se trouve dans une charmante petite ville, qui entra dans le patrimoine de Baudouin IV, comte de Hainaut, en 1158.

Jean P., enfant de la dite cité, eut l'honneur d'arborer le tout premier drapeau belge au grillage du Parc de Bruxelles lors de la Révolution de septembre 1830 !

Signalons aussi qu'un certain nombre de personnes chargées d'assurer (ou de perfectionner) l'instruction de nos chers bambins y ont fait eux-mêmes leurs études... sous la divine protection de Saint Géry, cela va sans dire !

Date limite pour les réponses (sur carte mouscronnoise ou régionale) : le vendredi 20 août 2004 chez Jacques HOSSEY, rue de la Station, 56, Mouscron.

Bonnes recherches !

Didier DECLERCQ *Le Brasier*

Contacts

Voici, par ordre alphabétique, les coordonnées de l'équipe de rédaction :

- | | | | |
|-------------------|----------------|----------------|---------------------------------------|
| - CALLENS Bernard | (mise en page) | ☎ 056 34 61 13 | e-mail : callens.bernard@skynet.be |
| - DECLERCQ Didier | (trésorier) | ☎ 056 34 77 32 | e-mail : didier.declercq@belgacom.net |
| - HOSSEY Jacques | (président) | ☎ 056 34 82 84 | e-mail : jacosse@freeworld.be |



Douai : une ville qui a donné des ailes à ... l'aviation !

En mars dernier, je lisais avec plaisir, dans la revue de l'Association Cartophile de Bruxelles "Manneken Pis", un bien agréable article de M. Hubert BOOGAERTS, consacré à "La grande semaine d'aviation de Reims en 1910".

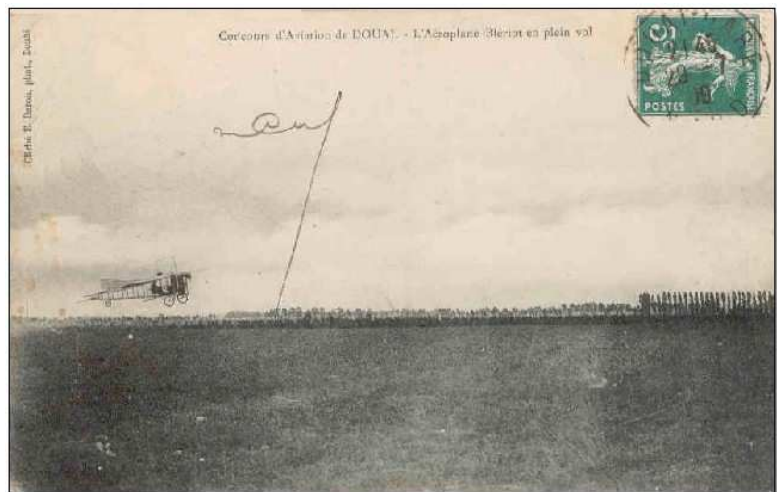
Un mois plus tard, durant les vacances de Pâques, nous prenions, mon épouse et moi-même quelque "bon temps" dans le Cotentin (un éden, je vous l'ai déjà dit !), et plus précisément au Molay-Littry, à l'ouest de Bayeux, où se tenait une petite bourse toutes collections. C'est là que j'ai découvert les deux cartes présentées ci-après, illustrant un autre concours d'aviation, celui de Douai en 1909 ! Les deux documents sont datés du 29 juillet 1909. L'un d'eux montre l'aéroplane Blériot en plein vol. La seconde vue, une photo-carte, est d'autant plus intéressante qu'une très belle vignette y est apposée et surchargée d'un cachet "Douai 18 juil. 1909", sur laquelle on peut lire "Ville de Douai Nord - Concours d'Aviation - juin juillet 1909".

Sitôt rentré à Mouscron, j'ai voulu en savoir davantage sur ce "meeting". Après quelques recherches infructueuses sur Internet, c'est via l'office du tourisme de Douai que ma curiosité a été assouvie ! Levons donc le voile sur ce fameux concours qui s'est déroulé il y a ... 95 ans !

Une sacrée initiative !

La ville de Douai peut s'enorgueillir d'avoir, la première, organisé un concours mondial d'aviation qui s'est déroulé du 28 juin au 18 juillet 1909. Il nous faut savoir que le 11 décembre 1908

est créée la section douaisienne de la Ligue Nationale Aérienne, par l'industriel Louis BREGUET (qui permet à cette section de disposer d'un vaste terrain à Brayelle, proche de Douai) et l'avocat douaisien Edouard D'HOOGHE. Ce dernier propose aux autorités communales d'organiser une course d'aéroplanes. Le projet est voté à l'unanimité, et une subvention de 20.000frs destinés à doter de certains prix le concours de "machines volantes" est prévue au budget. Quelques mois plus tard, le



1^{er} mars 1909, la Société Douaisienne d'Encouragement à l'Aviation est constituée. Le règlement du concours est arrêté le 13 mai 1909. Chaque participant doit verser un droit d'inscription de 50 frs, remboursable, et les prix sont annoncés : 2000 frs pour l'épreuve de vitesse sur circuit de 2 km ; 6000 frs (et 10 % sur les recettes nettes) pour l'épreuve du maximum de parcours sans ravitaillement sur circuit de 2 km ; 1500 frs pour l'épreuve du maximum de parcours sur circuit Douai-Arras-Douai ; 1000 frs au premier aviateur effectuant un circuit fermé de 1500m ; 1000 frs pour l'aviateur ayant atteint la plus grande vitesse sur 1 km ; 1000 frs enfin pour celui qui passerait au-dessus de la propriété de M. BACQUET, de Vimy (offerts par ce dernier)

Echecs et records ...

11 pilotes s'inscrivent au concours : Louis BREGUET (sur deux appareils) ; Henri ROUGIER ; Louis BLERIOT ; Charles GERME ; Paul TISSANDIER ; De Rue (pseudonyme du Capitaine FERBER) ; GOBRON ; Baron de CATER ; Louis PAULHAN ; LASTERNAS. Le concours est divisé en 2 périodes : du 28 juin au 10 juillet pour le montage des appareils, le réglage des moteurs et les essais, et du 11 au 18 juillet pour le concours. Mais seuls 2 pilotes, BLERIOT et PAULHAN, sont prêts. Les autres con-

currents déclarent forfait pour divers motifs. Louis BLERIOT établira le record de hauteur en survolant un ballon fixe à 120 mètres, s'assurera le prix de la distance en réalisant 26 tours de terrain soit 47 km en 1 heure 7 minutes, à la hauteur moyenne de 30 mètres. Il effectuera enfin, le 19 juillet,



le trajet La Brayelle-Arras (22 km) en 22 minutes à une altitude de 50 m. Louis PAULHAN bat le record de hauteur le 18 juillet, avec 150 m. Anecdote amusante : ayant des ennuis de lubrification de son moteur, il décide de remplacer l'huile minérale par ... l'huile de ricin. Pour s'en procurer, il lui a fallu faire le tour des pharmaciens de la ville, achetant par 5 litres !

Malgré des défections, le concours de Douai a connu un indéniable succès, puisque 10 à 15000

spectateurs y ont assisté ! On peut aisément imaginer l'ambiance et l'engouement qui ont dû régner à l'époque !

Sources : "Douai dans l'apogée de l'aviation", édité par l'université d'Anchin. Merci, de tout cœur, à l'office du tourisme pour les renseignements et documents.

NDLR : Ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'aviation trouveront un dossier historique et technique bien réalisé à l'adresse suivante : <http://www.hydroretro.net/etudegh/index.html>.

Jacques HOSSEY

Humour

Quentin BAILLEUX nous a encore concocté un dessin inédit sur le thème de la carte postale.

Cette fois c'est le Saint-Esprit qui semble l'avoir inspiré pour cette "Cartafanesque Pentecôte".

Souhaits...

Nous souhaitons à tous d'excellentes vacances et attendons comme chaque fois vos cartes postales agrémentées de savoureux commentaires. Nous vous attendons en bonne forme pour la réunion de reprise en septembre. A bientôt !

Nous avons tous une pensée particulière pour Raymonde, l'épouse de notre ami Robert COEMAN, qui est hospitalisée depuis le mois de mars. Une amélioration lente mais certaine se dessine. Nous souhaitons à tous deux beaucoup de courage au cours de cette épreuve et espérons de tout cœur qu'ils puissent bientôt retrouver la paix et la sérénité.



Pour vos chasses en Belgique

Dimanche 20 juin :

- Arlon (6700) : grande bourse int. 8h-16h30. Institut Ste-Marie. Entrée : 1,5 €. ☎ 063.22.26.89.

Samedi 26 et dimanche 27 juin :

- Bastogne (6600) : bourse des coll. 13h-19h. Parc Expo Renval. Entrée : 3 €. ☎ 02.520.01.70.
- Neupré (4121) : brocante et marché aux livres. 10-16h. Salle du coude à coude, av. Ry Chera, 1a. 25 exp. ☎ 04.371.55.17.

Dimanche 27 juin :

- Wenduyn (8420) : Boeken, Ambacht en Kunstmarkt. 11h-18h. De Haan aan de molen. ☎ 059.24.21.34.

Samedi 3 juillet :

- La Hulpe (1310) : bourse d'échange. 9h-18h. Ecole, rue des Combattants. 35 exp. ☎ 02.384.87.87.

Samedi 10 juillet :

- Andenne (5300) : Bourse philatélique et cartophilie. 10h-17h. Salle polyvalent, rue Papeterie. Entrée gratuite. ☎ 085.84.40.65.

Lundi 12 juillet :

- Herseaux : brocante et braderie. 100 exp.

Du 16 au 27 juillet :

- Nieuport : feestzaal Vismijn, kaai. 65 exp. ☎ 058.23.58.36.

Samedi 17 juillet :

- Bas-Warneton (7784) : brocante, artisanat et coll. 7h-18h. Place com. 100 exp. ☎ 056.55.73.47.

Du 17 au 21 juillet :

- Ciney : antiquités-brocante-coll. 10-19h. (ouverture vendredi 16 à 14h). Rue du Marché couvert. ☎ 083.21.33.94.

Pour les rencontres belges mensuelles

- Bruxelles, Cuesmes, Alost, Charleroi.... (voir revues précédentes).

Pour vos chasses en France

18 et 19 juin :

- Paris : Cartexpo 44. De 10 à 19h. A la mutualité, rue St-Victor, 24, 75.005 Paris. ☎ 01.42.72.67.00.

Dimanche 27 juin :

- Marcq-en-Baroeul : 4^{ième} bourse. De 9 à 18h. Entrée gratuite. Salles Albert Victor et Bourvil, rue des Tisserands. 60 exp. ☎ 03.20.42.13.18.

Dimanche 4 juillet :

- Masnières (à 7 km de Cambrai) : 10^{ième} salon des coll. De 9 à 17h. Entrée gratuite. Halle des sports, rue de crèveoeur. 20 exp. ☎ 03.27.37.51.71.

Communiqués

Le 3 juin dernier nous avons pu assister à une remarquable conférence organisée par notre club en partenariat avec la Société d'Histoire. Monsieur Pierre KETELS nous a présenté ses "Images du Nord, 1920-1940". La deuxième partie de cet exposé est prévue pour le mois de novembre 2004.

Nos "rédacteurs-chercheurs" ont fait beaucoup d'investigations et la moisson fut abondante, c'est pourquoi il ne nous a pas été possible cette fois de vous présenter les rubriques habituelles. Vous retrouverez dans le prochain numéro, sous la plume de Francis SAMYN, la suite de l'histoire de la Poste ainsi que l'alphabet des collectionneurs et le weborama.

[Notre sponsor](#)

